

## Tout à fait mon genre

Années 60. Trente Glorieuses. Une professeure cite une agricultrice lors d'une journée des Arts Ménagers Agricoles: "Être exploitante agricole, c'est pour moi, prendre place dans la vie économique du pays et m'en servir pour m'ouvrir à une vue plus large sur le monde". Nous sommes dans le Ternois (Pas de Calais).

Depuis plusieurs années déjà, des épouses d'agriculteurs militent pour leur statut au sein de groupes CIVAM, Centres d'Information et de Vulgarisation Agricoles et Ménagers Agricoles. Elles se réunissent, participent à des sessions de formation. Fidèles aux valeurs caractéristiques des mouvements d'Education Populaire, nous les accompagnons au mieux pour faciliter leurs rencontres, leurs échanges, les partages qu'elles demandent.... Elles montrent le chemin à toutes les femmes "épouses de...", "travailleuses de l'ombre".

Dans ce monde qui connaît de profonds bouleversements, conjointes, agricultrices, salariées continuent leurs actions. Elles ont acquis bien des droits.

Elles ont assuré leur rôle d'épouse, de mère, de ménagère, de comptable, de salariée dans les salles de traite ou et aux champs, ont accueilli dans les gîtes ruraux, sont devenues fromagères, maraîchères.

Pourtant, elles questionnent encore sur l'organisation du travail, leur participation en tant que professionnelles, leurs usages, la

gestion des bâtiments, le choix des orientations agricoles,... leur rôle, leur place. Les tâches qu'elles remplissent justifient trop souvent des propos fort réducteurs: "Les femmes, elles y sont déjà sur la ferme !" Elles veulent davantage.

Les suicides des agriculteurs, elles connaissent ; bien souvent, ce sont elles qui lancent l'alerte. Elles sont là, elles veillent, elles réfléchissent, elles agissent.

Elles ont leurs mots à dire sur la diversification des systèmes d'exploitation, sur les choix à privilégier, sur les pistes à suivre pour une agriculture à taille plus humaine, respectueuse de nos environnements et assurant pleinement son rôle.

"Être agricultrice, y être bien mais aussi oser être femme..." : voilà ce qu'une épouse d'agriculteur ayant découvert cette profession par le mariage disait en 2017, lors d'une rencontre au niveau national.

Dans la bande annonce de "Women" nouveau film de Yann Arthus-Bertrand et Anastasia Mikova, vous pouvez lire ceci: "Dans les pays où la parité homme femme est respectée, l'indice de bonheur est plus élevé."

Poursuivons ensemble ce chemin, dans l'élan des Rencontres nationales du Genre, organisées les 4 et 5 octobre à Vieilleville en Loire-Atlantique, par la FDCivam 44 et Réseau Civam.

Maryse Degardin,  
Administratrice Réseau Civam.

Photo Civam Défis 44.



## Sommaire

- **Initiatives** 2-3
  - . Nouvelle Aquitaine : Transagro
  - . Rencontres SPEA : quel avenir pour l'élevage ?
- **Herbages & Cie** 4-5
  - . Le pâturage en milieux diversifiés
  - . L'écho des pâtures
- **Cultures économes** 6-7
  - . Des PPAM dans mon assolement
  - . L'écho des cultures : associer le colza ?
- **Zoom** 8 à 11

**LES FEMMES AU COEUR DE LA TRANSITION AGRO-ÉCOLOGIQUE**

  - . Rôles dans la transition
  - . Questions à Clémentine Comer
  - . Formations conduite et mécanique
  - . Mixité ou pas ?
- **Politiques publiques** 12
  - . Agroparade à Strasbourg
  - . Phytos : la séparation vente | conseil
- **Ailleurs** 13
  - . Visiteurs mauritaniens dans l'Ouest
- **Installation** 14
  - . Parcours et organisation de maraîchers
- **Nouvelles de la planète** 15
- **A lire, à voir** 16
  - ... "Au nom de la Terre"
  - ... Formations
  - ... Agenda





# Les femmes au coeur de la transition agro-écologique

**Les premières Rencontres nationales du Genre du réseau des Civam auront lieu début octobre. L'occasion de faire un pas de côté et de rendre compte de l'évolution de la question du genre en agriculture et des initiatives au sein de notre réseau. Pour que chacune trouve sa place dans la transition agricole à l'oeuvre, la reconnaissance de la place des femmes est plus que jamais une question actuelle.**

Né dans les années 50, le Réseau Civam a connu de nombreuses évolutions tant dans son organisation que dans sa vision du monde agricole. Précurseur dans le tournant de l'agriculture durable, il est également intimement lié aux évolutions sociétales et du monde agricole. La place accordée aux femmes dans les discours et les pratiques du réseau en est une illustration.

## Une évolution indéniable

En 1960, les CIVAM\* organisaient le concours de la bonne ménagère rurale, sous le patronage de la ligue de l'enseignement. Les prix ? Des appareils électroménagers... Vingt ans plus tard, pionniers et engagés, les Civam militent pour la reconnaissance du travail des femmes et revendiquent aux côtés d'autres acteurs l'évolution des statuts agricoles.

La création des EARL en 1985, du statut de conjoint.e collaborateur.trice en 1999, du GAEC entre époux en 2010 ou plus récemment les avancées en matière de congés maternité ont largement contribué à améliorer la reconnaissance du travail des femmes et à garantir plus d'égalité en matière de droits sociaux.

## Mais une répartition des tâches encore inégale...

Au-delà du statut, c'est aussi la répartition des tâches et la considération apportée aux activités qui se posent. Beaucoup d'activités menées par les femmes sur les fermes ont longtemps été peu reconnues, peu rémunérées, reléguées à la sphère familiale et domestique. Préoccupations encore largement portées par les femmes aujourd'hui.

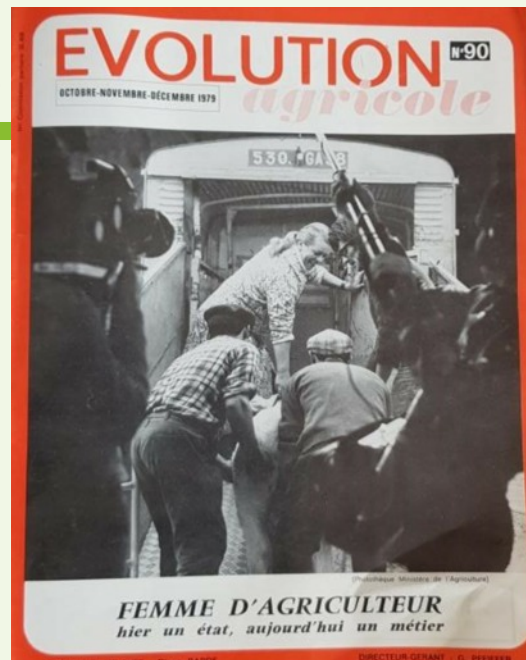
## RÉSEAU CIVAM

### Le genre : véritable axe politique

*"Les femmes, adhérentes des Civam, s'affirment à travers leurs parcours et leurs paroles, comme actrices originales, à parts égales et entières, des changements qui viennent.*

*La question du genre est apparue dans notre champ d'action il y a quel-que temps. Nous étions loin d'imaginer la vague qui monte aujourd'hui et la place qu'elle prendra dans nos travaux à l'avenir."*

*Fabrice Bouin, président de Réseau Civam.*



Certaines habitudes ont la vie dure... En témoigne la récente étude réalisée par le GIEE féminin *Elles de l'Adage*, où l'écrasante majorité des femmes indique être en charge des tâches ménagères ( 93%\*\* !)

## ...Qui impacte l'engagement des femmes

Avec des journées qui ne font que 24 heures... Cette inégale répartition impacte la représentation des femmes dans nos instances de gouvernance.

En effet, 64% des agricultrices interrogées par la FNAB en 2018 citent le manque de temps comme principal frein à l'engagement, juste devant la peur de ne pas arriver à concilier vie professionnelle et vie privée (33%). Conciliation d'autant plus complexe lorsqu'elles tendent à se confondre sur un seul et même lieu.

Une non représentation des femmes que l'on retrouve dans la majorité de nos organisations professionnelles (deux femmes seulement au CA de Réseau Civam !) où une meilleure mixité serait sans nul doute source de nouvelles dynamiques. Une absence qui pèse de manière diffuse sur nos orientations politiques, et qui perpétue un mode de représentation ne reflétant ni le nombre de femmes dans les fermes ni leur vision.

## Changer

C'est bien pour questionner nos représentations que les rencontres d'octobre se tiennent sur le thème de l'équilibre vie professionnelle/ vie personnelle.

Des journées de réflexion volontairement mixtes qui vont permettre de réfléchir de manière collective à ces enjeux stratégiques. Ce dossier est l'occasion de faire écho à ces rencontres, et d'élargir la réflexion à l'ensemble de la communauté des lecteur.trices de *La Lettre de l'agriculture Durable*.

*Dossier coordonné par Aurore Puel, Réseau Civam.*

\*CIVAM voulait à l'époque dire Centres d'Information et de Vulgarisation Agricoles et Ménagers Agricoles.

\*\* 93,5% des 29 répondantes ont répondu faire majoritairement les tâches ménagères ("toujours", "presque toujours" ou "souvent").





## Éleveuses et transition agro-écologique Leur rôle dans le changement, les transformations de leur travail

**En Loire-Atlantique, des agricultrices du Groupe Femmes\* ont joué un rôle majeur dans l'engagement de la ferme vers un système économe et autonome. Une étude exploratoire est en cours dans le projet TransAE\*\* pour comprendre les leviers leur ayant permis de porter ces évolutions, la place qu'elles prennent et mesurer les impacts sur leur travail. Premiers éléments.**

Issues de familles agricoles ou non, elles ne se destinaient pas à l'élevage et avaient choisi d'autres voies. La rencontre avec leur mari les fait opter pour la ferme avec avant tout un projet de vie familial. La répartition des tâches est alors très genrée et le gros de leurs activités se mène à l'intérieur. Elles ne se considèrent pas agricultrices, mais "aïdes", bien qu'elles soient sur le papier conjointe collaboratrice, salariée ou associée et qu'elles s'occupent de tâches essentielles (traite, comptabilité, soin aux veaux).

**CONFIANCE.** Après 10 ou 15 ans, plusieurs éléments bousculent l'équilibre choisi et accepté jusque là : les enfants sont plus grands, les crises laitières se succèdent... Elles ne se réalisent plus dans leur quotidien, ont besoin de changement. En quête de contacts et de réseaux professionnels, elles passent des associations de parents d'élèves à des groupes agricoles, suivent quelques formations et finissent par se retrouver dans des groupes réservés aux agricultrices. Elles y montent en compétences et prennent de nouvelles responsabilités sur la ferme. Elles prennent confiance en elles et partagent leurs doutes avec leur associé sur l'orientation stratégique. Elles se sentent enfin légitimes pour remettre en cause la course à la production, aux charges et au travail.

**TRANSFORMATIONS.** Des transformations s'opèrent alors : elles prennent part aux décisions techniques et/ou ont une influence grandissante sur l'orientation du système, leurs tâches se diversifient, elles vont d'avantage dans les champs, se forment techniquement. Le système évolue vers plus d'économie et d'autonomie. Parfois une conversion bio suit. Elles se vivent aujourd'hui éleveuses à part entière, sont des professionnelles plus satisfaites de leurs choix et leur relation avec leur associé et mari se porte bien. Ils partagent des objectifs : améliorer les conditions de travail, développer de nouveaux projets et/ou se dégager plus de vacances et de temps libre pour la dizaine d'années qu'il leur reste à travailler ensemble.

**ÉMANCIPATION.** Ces tendances, observées suite à des entretiens sur 3 cas et brossées ici à grands traits, ne sont sans doute pas aussi nettes pour toutes les femmes du groupe. Mais il y a eu transformation de leur travail et émancipation professionnelle. Et ce parce qu'elles ont cherché des ressources pour rebondir et qu'elles ont pu trouver des espaces de compréhension et de confiance. Ce "virage" est une nouveauté en matière de documentation scientifique et met en lumière des trajectoires peu voire pas étudiées. Nous allons ainsi poursuivre et creuser plus avant, non seulement pour rendre hommage à ces héroïnes cachées de nos campagnes mais également pour questionner et améliorer nos méthodes d'accompagnement. Car à l'aube d'une décennie où de nombreuses fermes vont être à transmettre, combien sont-elles à souhaiter secrètement que la leur s'oriente différemment ?

Émilie Serpossian, FDCivam 44..

\* Groupe en non mixité choisie du Civam Défis (44).

\*\* "Transformations du travail et transitions vers l'agro-écologie" : projet de recherche-action Casdar, mobilisant 11 groupes Civam ou Gab et des chercheur.euses de l'Inra et de l'Idéa.

Journée du groupe Femme du Civam 44 en 2017  
"être éleveuse : bonnes pratiques pour travailler en sécurité avec les animaux".

### Témoignages Paroles d'éleveuses

"Avec le changement de système, je travaille plus, mais y'a du plaisir au travail."

"A un moment, j'ai voulu m'occuper des génisses. Ça ne me suffisait plus de rester à la maison."

"Les groupes m'ont permis de vouloir autre chose. Je voyais qu'on pouvait progresser."

"Au début, avec la vie familiale, j'étais moins investie sur la ferme"

"Aujourd'hui, je dis plus les choses. J'exprime plus mes besoins."

"C'est de pratiquer qui m'a sauvé, qui m'a permis de m'exprimer en faisant quelque chose. Et puis j'aime ce que je fais."

### Repères En bref & en chiffres

**32%** de femmes sur les exploitations agricoles

**1/4** des chef.fes d'exploitation sont des femmes

**+15** Groupes Civam travaillent sur les questions du genre

**1** GIEE féminin

**3** Projets avec une approche genre CARMA (terminé), TransAE (en cours) USAGER E-S (en cours).



Dessin de Lídia Ferrón, membre du Groupe les "Elles de l'Adage", sur la base du témoignage d'une paysanne.



***/ MCDR Usager.e.s/***

## **Et si le genre jouait un rôle dans les innovations agricoles ?**

**Les partenaires du projet MCDR Usage.re.s\*, conduit par l'Atelier paysan, travaillent sur la place des femmes dans les changements de pratiques.**

Les partenaires de la MCDR Usage.re.s, qui vise à explorer une manière différente d'innover en agriculture, ont décidé de se pencher dans un des axes de travail sur la question du genre dans les changements de pratique en agriculture. Cette volonté fait suite à différents constats : la place minoritaire des femmes dans les formations sur l'auto-construction, leur rôle important dans l'accompagnement des paysans en difficulté, l'intérêt de nombreux groupes Civam pour ce sujet ou encore le peu de travaux et textes sur leur place dans l'évolution des pratiques et des discours sur le bien-être animal, les produits phytosanitaires, la transformation... L'objectif de ce travail sera de mieux identifier et de favoriser les évolutions vers des pratiques agro-écologiques, plus d'autonomie ou un "mieux être" sur les fermes. Les partenaires poursuivront pendant deux ans leurs explorations de pratiques et d'expérimentations, le recensement de connaissances académiques, l'identification de terrains de recherche et la recherche de financements pour mener ce projet sur un plus long terme.

*Fabrice Bugnot, Transrural Initiatives.*

*\*Usager.e.s, lauréat de l'appel à projet Mobilisation Collective pour le Développement Rural (MCDR), a fait l'objet d'un article complet à lire dans la Lettre de l'Agriculture Durable n°88.*

### **Ce qu'elles en disent...**

*Il y a des moments où en tant que femme je manque de force physique dans la ferme. Par exemple, pour refermer une barrière, pour atteler certains matériels ou mettre et enlever les bras de l'andaineur. Il serait intéressant de travailler là-dessus avec d'autres femmes... mais j'en ai parlé à mes collègues hommes et ils me disent qu'eux aussi trouvent ça difficile, qu'ils forcent et que souvent, ils ont mal au dos.*

*Anne Guillaumin, éleveuse vaches laitières- Maine et loire (49)  
Témoignage complet à lire dans "La Voix Biolactée n°96".*

*Innover, c'est aussi une façon d'être reconnue, de trouver sa propre voie. C'est un moyen de montrer que ce n'est pas juste par la force et le pouvoir qu'on arrive à avancer. Comme on cherche des solutions pour moins forcer avec nos corps, on est plus à même de trouver des façons de travailler différemment, que les mecs, qui ont le nez dans le guidon. Ils sont sur le tracteur, ils y vont, ils y vont... Et ils oublient parfois de regarder à côté. C'est aussi pour ça que la femme innove parce que, vu qu'elle est plus souvent "derrière", elle va aller sur les marchés, faire de nouveaux produits, et se trouver des zones de liberté où elle peut montrer qu'elle a des idées.*

*Manou des Champs, éleveuse de chèvres, Ardèche (07).*



### **Sciences politiques & Sociologie :**

## **Questions à Clémentine Comer**

**Docteure en science politique, engagée sur les questions de genre et d'égalité professionnelle en agriculture, Clémentine Comer sera l'invitée des rencontres du genre des 4 et 5 octobre prochain. Éclairage.**

**LAD : Généralement formulée à partir de l'univers salarial, comment se pose la question de l'égalité professionnelle en agriculture ?**

*"Dans la mesure où l'entreprise s'imbrique à l'espace privé et où productions professionnelle et domestique s'organisent ensemble, la reconnaissance du travail des femmes questionne l'arrangement des sexes dans le travail mais également au sein de la famille. Preuve de cette indissociation, le modèle conjugal de l'exploitation agricole, longtemps promu par les organisations professionnelles et par l'État, a contribué à la non-reconnaissance du statut d'agricultrice.*

*Si cette invisibilité est désormais levée, les enjeux de l'égalité continuent de se poser pour les transmissions patrimoniales et la plus forte incitation des garçons à la reprise. Plus encore, les femmes, bien que représentant près de 32% des actives, rencontrent aujourd'hui des freins à leur intégration : machisme latent, discrimination dans l'accès aux ressources financières et foncières, test répété de leur compétences, assignation à des fonctions d'auxiliaire.*

**Quels freins subsistent à l'engagement des femmes ?**

*L'univers de la représentation agricole reconduit une division genrée des engagements : verticale, car peu de femmes atteignent les instances*

*dirigeantes des organisations professionnelles ; horizontale, car rares sont celles qui occupent un mandat dans les organisations à caractère économique ou syndicales.*

*A l'inverse, on retrouve les femmes dans les domaines périphériques à la production et moins valorisés symboliquement (le social, l'animation territoriale, la gestion administrative et la promotion du métier).*

*Plus globalement, des obstacles à l'engagement des femmes demeurent. D'abord, parce que les tâches domestiques et parentales leur incombent, elles disposent d'une moindre disponibilité temporelle. En outre, les rôles militants attendus font appel à des compétences généralement attribuées aux hommes (ambition, tonus, hauteur de vue, pilotage, charisme, maniement de références idéologiques...).*

*Enfin, en raison de la réputation locale et professionnelle dont ils bénéficient, les hommes sont plus souvent recommandés ou cooptés. Par la suite, ils se conforment mieux au système d'avancement de carrière qui suppose d'entretenir des réseaux, de cumuler des mandats et donc de se montrer très disponibles à l'engagement".*

*Clémentine Comer, Docteure en science politique.*

**Dans les groupes**

## Formations mécanique spéciales femmes

plus en plus de groupes Civam proposent des formations techniques non mixtes à leurs adhérentes.

L'apprentissage de la conduite de tracteurs, des bases de la mécanique ou de la manipulation des outils ne font l'objet d'aucune obligation dans la formation initiale agricole ou lors du parcours à l'installation. L'initiation se fait de manière optionnelle au cours des stages, d'emplois ou sur l'exploitation familiale. Or les femmes sont souvent exclues de ces phases d'apprentissage, soit parce que cela ne leur est pas proposé, soit parce qu'elles n'osent pas. Et finalement, de nombreuses agricultrices salariées ou installées ne sont pas à l'aise dans ces activités traditionnellement plus masculines.

Ces formations permettent aux paysannes de pratiquer en dehors de toute situation à enjeu pour se familiariser, se réconcilier, prendre confiance... L'objectif : gagner en autonomie dans une atmosphère rassurante d'écoute et d'échanges. De quoi aborder sereinement les futures manœuvres !

**Œuvrer en couple**

## Réflexions conjointes

La question du genre a été abordée par le prisme du travail en couple dans le Civam du Finistère. Une approche forcément mixte pour réfléchir ensemble sur le rôle de chacun.e dans le projet agricole.

Le point de départ : les questionnements qui anim(ai)ent nos adhérent.es. Comment s'installer en agriculture avec un.e conjoint.e salarié.e en dehors de la ferme ? Comment concilier vie de famille et vie professionnelle (travail sur le lieu de vie, horaires de travail flexibles...) ? En couple : comment faire en sorte que chacun.e trouve vraiment sa place ?

Nous avons ainsi organisé un café discussion en 2016 et diffusé le documentaire "Je, tu, elles... femmes en agriculture". Les témoignages des participant.es nous ont convaincus que, pour aborder ce vaste sujet, les réflexions, les discussions, les décisions devaient se faire à deux, au sein du couple, et non seule. Nous avons ainsi fait appel à une sociologue des organisations\* pour intervenir au sein d'une formation de 2 jours\*\* qui permet aux couples présents de prendre du recul et de prendre conscience de situations (mal) vécues, d'apporter du sens et des outils pour une répartition du travail, des responsabilités et des décisions qui allient bien être et efficacité, pour que chacun.e se sente reconnu.e par l'autre et par les autres.

Sophie Pattée, Civam du Finistère.

\* Brigitte Chizelle, du cabinet "Autrement dit".

\*\* Formation "œuvrer en couple pour nourrir la stratégie de résilience des fermes".

**Témoignage**

### "Au début, ça nous a questionnés"

Quand des adhérentes ont souhaité fin 2013 monter un groupe de femmes, cela a suscité des questionnements dans le CA. A l'époque, on ne parlait pas de genre comme depuis 213 ans. On s'est demandé si ça allait vraiment intéresser d'autres agricultrices. Et pourquoi pas un groupe d'hommes aussi ? Ça nous a questionnés et nous avons craint que ça divise dans les fermes et dans les couples. Cinq ans après, c'est un collectif très dynamique qui ne s'essouffle pas, au contraire. Ce groupe répond à des besoins et suscite des motivations. Elles traitent de thèmes importants qui sont aussi utiles aux hommes. Moi qui ai mal au dos depuis quelque temps, je me dis que plusieurs de leurs formations devraient être reproposées à tous et toutes.

Anthony Vaillant, éleveur à Couéron, Co-président du Civam Défis.



Une paysanne du groupe les "Elles de l'Adage" en accompagnant une autre lors d'une formation conduite de tracteurs (photo Adage).

## Alors groupes mixtes ou pas ?

Plusieurs groupes de femmes en non mixité choisie ont émergé dans le réseau et témoignent de l'utilité d'un tel dispositif.

Plusieurs groupes Civam se sont rencontrés en 2017 pour discuter de la question de la non mixité. Les participant.es se sont accordé.es sur l'utilité des espaces non mixtes pour libérer la parole, renforcer la confiance en elles et l'autonomie des participantes, sortir de l'isolement, gagner en visibilité et trouver des outils pour mieux vivre leurs situations.

Quelques points de réserve ont également émergé, et notamment la crainte de générer des divisions et de monter les genres les uns contre les autres. Comment faire pour éviter le cloisonnement ? Comment partager-on avec l'extérieur ce qui s'est dit dans des espaces non mixtes ? Mettre en place ce type de collectif n'est donc pas anodin et il est nécessaire d'expliquer la démarche !

La non-mixité est pratiquée partout : pour une action réservée aux adhérents, aux agriculteur.trices... Mais, certains critères de non mixité, comme le genre, génèrent des crispations. Pourquoi ? Questionnement essentiel à se poser !

La non-mixité est un moyen et non une fin et doit s'inscrire dans un processus plus large d'inclusion et de contribution aux questions de transformation sociale. A commencer par le questionnement de la place des femmes dans les conseils d'administration, encore majoritairement masculins.

Laurie Barant, Réseau Civam.

### Pour aller plus loin

**A voir :**

Documentaires réalisés par le réseau :  
"Je, tu, elles..." Civam de la Drôme et de l'Ardèche  
"A ma place" Civam du Haut Bocage  
"Les frangines" Civam Semailles et Civam de Haute Garonne (lire aussi p.2).

**A lire :**

"Néo-paysannes: 10 femmes engagées témoignent !" de Linda Bedouet.